

Du soleil pour les enfants prétuberculeux

Autor(en): **Bonifas, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558593>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le préventorium de la Croix-Rouge suisse «Beau-Soleil», à Gstaad.

Du soleil pour les enfants pré-tuberculeux

Le 1^{er} avril dernier, la Croix-Rouge suisse a accueilli dans son préventorium «Beau-Soleil», à Gstaad, 23 enfants pré-tuberculeux de Paris et des environs.

J'ai publié ces lignes il y a quelques jours. Je les ai écrites en grande vitesse, sans penser, et sans y attacher plus d'importance qu'aux autres nouvelles que je réunis chaque mois dans cette revue, sous le titre de «En deux mois».

Aujourd'hui, je suis à Gstaad, dans ce préventorium «Beau-Soleil» dont si souvent déjà j'ai écrit le nom, machinalement, et au milieu de vingt-cinq enfants pré-tuberculeux qui, il y a quelques jours, ne représentaient pour moi que quelques lignes hâtivement tapées à la machine, ou quelques chiffres ajoutés à une statistique...

La doctresse qui m'accompagne examine les enfants. Pendant ce temps, je jette un coup d'œil sur les fiches qui sont établies à l'arrivée de chacun d'entre eux. On peut y lire, en style télégraphique, des renseignements sur la santé de l'enfant, de ses parents, de ses frères et sœurs, ainsi que sur les ressources et la situation matérielle de la famille.

...J'ai lu les vingt-cinq fiches, sans en omettre aucune. La doctresse me tend la main pour les reprendre mais je ne puis en détacher mes regards. Il y a là, résumés en quelques mots, des misères et des drames insoupçonnés; il y a des enfants dont les parents sont morts tuberculeux, dont les frères et sœurs s'éteignent lentement dans des sanatoriums, des enfants de familles sinistrées, vivant dans des taudis ou des abris de fortune, des fillettes et des garçons dont le père est au chômage, et qui connaissent depuis des années les privations et la maladie.

Vingt-cinq fiches...! Vingt-cinq enfants, parmi tant d'autres en France, en Allemagne, en Italie, en Autriche, sur lesquels la tuberculose est prête à refermer ses doigts crochus.

Vingt-cinq enfants qu'il faut sauver...

L'examen médical est terminé. La doctresse est contente, car on note déjà une certaine amélioration de l'état général des enfants et la plupart d'entre eux, six semaines après leur arrivée, accusent une augmentation de poids de un à deux kilos.

Notre préventorium a vraiment un nom prédestiné, et il y fait honneur aujourd'hui: le soleil inonde généreusement la terrasse sur laquelle les enfants, étendus maintenant sur leurs chaises-longues, font leur sieste matinale. Cette terrasse et ces chaises-longues sont d'ailleurs les seules choses qui nous rappellent que nous sommes dans un préventorium, et non dans un coquet chalet de villégiature. Tout est si calme, si riant, si lumineux, que l'on pourrait oublier qu'il se livre ici une lutte sans merci, une lutte dont l'enjeu est la santé et la vie de vingt-cinq enfants...

Nous visitons la maison. Ses chambres propres et claires, son atmosphère si sympathique, et surtout sa situation dominant le bourg et la vallée en font un séjour idéal pour des enfants qui ont un urgent besoin de tranquillité, de grand air et de soleil.

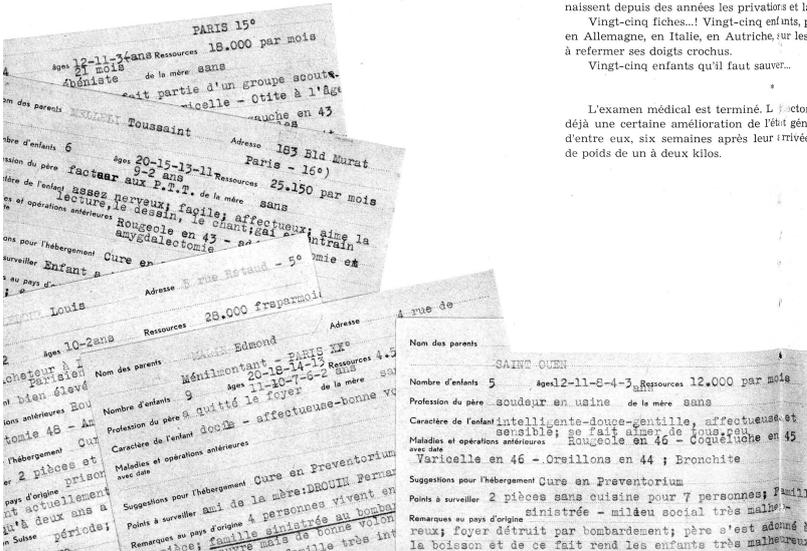
La maison est entièrement construite en bois. Une question nous vient tout naturellement à l'esprit, question que la directrice, qui nous accompagne, semble deviner. Elle appelle un des enfants et nous conduit au deuxième étage. «Tout est prévu en cas d'incendie, nous dit-elle, vous allez voir.» Au-dessus des fenêtres de quelques-unes des chambres, à l'extérieur, un crochet est fixé à une poutre du toit; la directrice y suspend une poulie, dans laquelle passe une corde munie à chaque extrémité d'une sorte de sangle. Nous allons d'ailleurs assister à la démonstration: l'enfant qui nous a rejoint est solidement ceinturé avec l'une des sangles et, après avoir enjambé le rebord de la fenêtre, est descendu jusqu'au sol comme un simple sac de farine. «Nous pouvons évacuer ainsi tous les enfants en quelques minutes», nous assure la directrice.

Toutefois, nous n'osons pas vérifier par nous-mêmes l'efficacité de ce parachute d'un nouveau genre...

Notre arrêt à «Beau-Soleil» ne peut malheureusement se prolonger, et déjà nous devons songer à repartir. Mais, en prenant congé des enfants, je sais déjà que je garderai toujours le souvenir de ces visages heureux et épanouis, de ces fillettes et de ces garçons arrachés à la misère, à la maladie, à la mort. Et lorsqu'il m'arrivera d'écrire encore, par la suite, le nom de «Beau-Soleil», c'est en lettres lumineuses qu'il m'apparaîtra, comme est lumineux le regard de ces petits qui sont venus retrouver chez nous la santé, le sourire, la confiance en un avenir meilleur...

André Bonifas.

Les enfants hospitalisés par la Croix-Rouge suisse proviennent tous de milieux pauvres et malheureux. Chaque famille compte un ou plusieurs membres atteints de tuberculose, ou menacés de l'être à brève échéance.



Après la sieste, c'est la promenade dans la forêt ou les pâturages...